

le goût de l'Histoire
de jean-claude zylberstein

NICOLAS WERTH

Les Procès de Moscou



LES
BELLES
LETTRES

NICOLAS WERTH

1936-1938,
Les Procès de Moscou

Nouvelle édition revue et augmentée

PARIS
LES BELLES LETTRES
2023

© 2023, pour la présente édition,
Société d'édition Les Belles Lettres
95, bd Raspail, 75006 Paris

ISBN : 978-2-251-45407-8

L'événement : trois procès à Moscou

1936 : Le procès du « Centre terroriste trotskyste-zinoviéviste »

14 août 1936 : un communiqué de l'agence Tass annonce la tenue imminente d'un grand procès public au cours duquel comparaîtront seize personnes, parmi lesquelles figurent plusieurs anciens dirigeants renommés du Parti bolchevique. Les inculpés sont accusés, entre autres crimes graves, de terrorisme. Ils comparaîtront le 19 août devant le Collège militaire du Tribunal suprême.

19 août 1936, 12 heures 10 minutes. Dans la salle dite « *d'Octobre* » de la Maison des Syndicats à Moscou, devant près de deux cents assistants, dont une trentaine de journalistes et de diplomates étrangers, s'ouvre le procès du « *Centre terroriste trotskyste-zinoviéviste* ».

Au banc des accusés, des vétérans de la « *vieille garde bolchevique* ». La vedette du procès est, sans conteste, Grigory E. Zinoviev, bolchevik de la première heure, bras droit de Lénine avec qui il a partagé les responsabilités du Parti dans l'émigration. Membre du Comité central, puis, dès sa création, du Bureau politique, président du Soviet de Petrograd après la révolution d'Octobre, il a été l'un des fondateurs de l'Internationale communiste, son président permanent pendant des années. Son ami, Lev B. Kamenev, est de la même génération.

Membre du Parti depuis 1901, Kamenev a collaboré avec Lénine pendant l'émigration, dirigé la *Pravda* en 1913-1914. Arrêté et déporté, libéré par la Révolution, il a été lui aussi membre du Comité central et du Bureau politique, président du Soviet de Moscou au cours de la guerre civile. Au milieu des années 1920, dans l'opinion publique, ces deux hommes venaient tout de suite après Lénine et Trotsky dans la hiérarchie des dirigeants.

Grigory E. Evdokimov, bolchevik depuis 1903, a été commissaire d'Armée, dirigeant des syndicats de Petrograd, membre de la Commission centrale du Parti. Ivan Smirnov, bolchevik depuis 1900, membre du Comité central au temps de Lénine, commissaire politique de la V^e Armée durant la guerre civile, a failli, en 1922, devenir secrétaire du Comité central, et ce n'est qu'au dernier moment – Lénine le jugeant indispensable en Sibérie – qu'on lui a préféré Staline. Ivan Bakaïev, bolchevik depuis 1906, a été commissaire politique du front de Petrograd et a fait partie de la Commission centrale de contrôle.

À côté de ces hommes de premier plan, comparaissent des « vieux bolcheviks » moins connus, tel que Sergueï V. Mratchkovski, chef des partisans durant la guerre civile, puis commandant de la Région militaire de la Volga, Vagarshak A. Ter-Vaganian, fondateur de la revue *Sous le drapeau du marxisme*, Ephim A. Dreitzer, un des commandants de l'Armée rouge face à Koltchak, Isak I. Reingold, commissaire-adjoint du peuple aux Finances dès les années 1920, Richard V. Pikel, chef de cabinet de Zinoviev, Edouard S. Goltzman, économiste.

Enfin, un troisième groupe d'inculpés est constitué d'inconnus – en réalité des agents provocateurs du NKVD, liés aux milieux communistes allemands : Fritz-David, Konon Berman-Yourine ont travaillé au Komintern et au KPD à titre

de représentants du département de l'Étranger. Moïse I. Lourié, Nathan Lourié et Valentine P. Olberg ont été membres du KPD.

Les seize accusés sont rassemblés d'après le vieux principe de l'amalgame : amalgame de vieux militants du Parti et d'agents provocateurs, amalgame d'oppositionalistes de tendances différentes : les zinoviévistes (Kamenev, Evdokimov, Bakaïev, Reingold, Pikel) côtoient d'ex-trotskyistes (Smirnov, Mratchkovski, Ter-Vaganian, Dreitzer) qui avaient d'ailleurs publiquement rompu avec Trotsky dès 1928-1929.

En fait, ces vétérans du mouvement révolutionnaire, ces « vieux bolcheviks » au passé glorieux sont, en 1936, des hommes brisés, politiquement vaincus. Aucun n'est sorti indemne de la terrible bataille politique dans laquelle ils se sont usés depuis 1917. « *Aucun ne ressemble désormais à l'image d'Épinal qu'ils avaient incarnée aux yeux des militants au lendemain de la Révolution.* »¹ L'image prestigieuse des « lieutenants de Lénine », Zinoviev et Kamenev, a été depuis longtemps brisée. Leurs adversaires politiques, en particulier Staline, les ont marqués, parce qu'ils s'étaient opposés à Lénine à la veille de l'insurrection d'Octobre, du signe infamant d'« *anti-léninisme* ». Depuis l'échec du mouvement d'opposition à Staline qu'ils ont dirigé en 1925-1926, puis avec Trotsky en 1927, ils sont allés de reniement en reniement. Exclue du Parti peu avant le XV^e Congrès, ils ont reconnu leurs erreurs, confessé leurs fautes, proclamé hautement la justesse de la « *Ligne générale* », inspirée par Staline. Bref, ils ont « capitulé ». Dans l'espoir d'être réintégrés au Parti, ils ont rompu publiquement avec Trotsky, dont ils ont dénoncé « *l'activité scissionniste* ». Trotsky, à son tour, depuis son expulsion d'Union soviétique, n'a cessé

1. P. Broué, *Les Procès de Moscou*, Paris, Gallimard, « Archives », 1967, p. 42.

de railler les « capitulards ». Evdokimov, Bakaïev, Smirnov, Mratchkovski, Dreitzer ont eux aussi « capitulé » en 1928-1929. En échange de leur « capitulation », ils ont été, en général, réintégrés au Parti à des postes techniques plus ou moins élevés. Cependant, ils n'ont pas tardé à être, de nouveau, condamnés à l'exil ou à la prison, pour avoir gardé des contacts, épisodiques, avec des opposants à Staline. Smirnov est emprisonné en janvier 1933, Mratchkovski en mai 1933. Zinoviev et Kamenev, exilés en 1932-1933, réapparaissent à la tribune du XVII^e Congrès, en 1934, pour y prononcer un panegyrique de Staline. Mais à la suite de l'assassinat de Sergueï M. Kirov, ils sont inculpés, avec Bakaïev, Evdokimov et quinze responsables de l'organisation du Parti de Leningrad, de « *complicité morale* » dans l'assassinat, jugés à huis-clos et condamnés à de lourdes peines d'emprisonnement².

Les vieux militants bolcheviques qui comparaissent au banc des accusés ne sont plus – depuis longtemps – de dangereux adversaires de Staline. Ce ne sont plus, comme l'écrivait sans fard Trotsky, que des « *âmes mortes* »³.

Les inculpés sont accusés d'avoir constitué un « *Centre terroriste trotskyste-zinoviéviste* », en vue de « *s'emparer du pouvoir à tout prix* ». « *L'organisation d'actes terroristes contre les chefs les plus éminents du Parti et du gouvernement, affirme l'acte d'accusation, fut choisie comme le seul moyen décisif pour atteindre ce but.* » Conformément aux instructions que leur transmettait Trotsky, les membres du Centre avaient organisé des équipes de terroristes spéciaux. L'un de ces groupes avait déjà perpétré « *l'assassinat perfide du camarade Kirov* ». D'autres groupes « *d'agents éprouvés* »

2. R. Conquest, *La Grande Terreur*, Paris, Stock, 1968, p. 65-66.

3. L. Sedov, *Livre rouge sur le procès de Moscou*, Paris, Éd. Populaires, 1936, p. 42-43.

devaient supprimer Staline, Vorochilov et d'autres dirigeants du Parti. Tous les inculpés, précise l'acte d'accusation, se sont reconnus coupables des faits qui leur sont reprochés.

Au cours des trois journées d'audience, les accusés, guidés par le procureur général, Vychinski, vont confirmer leurs aveux – seule base de l'accusation – apportant, parfois avec complaisance, compléments et précisions. Les correspondants étrangers conviés au spectacle assistent, interloqués, à une débauche d'aveux, à un étrange dialogue, le plus souvent d'une parfaite courtoisie, entre le procureur et les accusés, où se succèdent questions et réponses s'emboîtant parfaitement pour former un édifice cohérent, trop cohérent même pour être vraisemblable. Quelques rares accroc – un accusé qui conteste une déposition, remet en question un point mineur ou se tait obstinément – ne parviennent pas à rompre l'ordonnement parfait des interrogatoires.

Durant ceux-ci, les accusés vont raconter, longuement, avec force détails, l'histoire de la formation, de l'organisation et des activités criminelles du « *Centre* ».

L'histoire commence en mai 1931, lorsque Smirnov, de passage à Berlin, rencontre « fortuitement » Léon Sedov, le fils de Trotsky. Celui-ci lui expose les idées de son père sur la nécessité de passer à l'organisation d'un « *centre terroriste* », dernière chance des opposants d'éliminer Staline et de s'emparer du pouvoir. De retour à Moscou, Smirnov se met en relation avec l'organisation trotskyste de la capitale – composée notamment de Ter-Vaganian, Mratchkovski, Safonova, Dreitzer, Schmidt – et leur transmet les instructions de Trotsky. Quelques mois plus tard, Dreitzer, en mission à Berlin, établit une nouvelle liaison avec Sedov. En novembre 1932, Goltzman rencontre Trotsky en personne à l'hôtel Bristol de Copenhague. « *Trotsky me dit*, expliqua Goltzman, *qu'une fois débarrassés de Staline, les trotskystes pourraient*

prendre le pouvoir et accéder à la direction du Parti. Il ajouta à ce propos que la seule manière de se débarrasser de Staline était le terrorisme.» De leur côté, les partisans de Zinoviev avaient commencé à s'organiser eux aussi. Zinoviev eut plusieurs entretiens avec les trotskystes en 1931-1932; il entama également des pourparlers avec les dirigeants de l'ex-fraction droite, Nikolai I. Boukharine et Tomsy. Ces pourparlers n'aboutirent pas, malgré de nombreuses convergences de vues, car Boukharine préférait « *suivre une tactique un peu différente : pénétrer le plus profondément possible dans le Parti et gagner la confiance de la direction* ».

Le « *Centre* » fut définitivement constitué à l'automne 1932, au cours d'une réunion qui se tint dans la datcha de Zinoviev et de Kamenev. À peine formé, le « *Centre* » dut se résoudre à suspendre « *momentanément* » ses activités à la suite de la relégation de Zinoviev et de Kamenev. En 1933, cependant, plusieurs groupes terroristes sont organisés. À Moscou, Dreitzer met sur pied, avec Reingold et Pikel, deux groupes. L'un est chargé d'assassiner Vorochilov, l'autre d'éliminer Staline. Sous la « *direction technique* » de l'architecte nazi F. Weiz, envoyé en URSS par Himmler, Nathan Lourié repère l'itinéraire emprunté habituellement par Vorochilov dans la rue Frounzé. Mais les terroristes se rendent compte que la voiture de Vorochilov va à une allure trop rapide pour leurs talents de tireurs. Aussi sont-ils contraints de renoncer à leur projet. Nathan Lourié est alors envoyé à Tcheliabinsk pour préparer un attentat contre Kaganovitch et Ordjonikidzé, qui devaient visiter des usines dans la région.

Berman-Yourine et Fritz-David dirigent le second groupe de terroristes. Arrivés à Moscou en mars 1933, porteurs des dernières directives de Trotsky – « *accomplir un acte terroriste au moment d'une assemblée plénière du Comité exécutif ou d'un congrès du Komintern, afin que le coup de feu tiré*

sur Staline retentît au milieu d'une assemblée importante» –, ils élaborèrent un plan pour assassiner Staline à la treizième assemblée du Komintern. Mais ce plan échoua parce que, selon Berman-Yourine, Fritz-David ne put obtenir une carte d'entrée pour lui, ou parce que, selon Fritz-David, Staline n'avait tout simplement pas assisté à cette réunion. L'attentat fut donc reporté au VII^e Congrès du Komintern, en septembre 1934. À cette occasion, le plan échoua encore parce que, cette fois-ci, il y avait beaucoup trop de monde dans la loge où se trouvait Fritz-David pour qu'il puisse tirer sur Staline. Entre-temps, un autre attentat se préparait contre Kirov. Une conférence se tint dans l'appartement de Kamenev en été 1934, en vue de mettre au point les derniers préparatifs de l'assassinat. Kamenev envoya Bakaïev à Leningrad «*afin d'y vérifier la situation*». Léonid Nikolaev⁴, convoqué, fit à tout le groupe «*l'impression d'un terroriste convaincu et résolu*» capable de réussir son coup. À son retour à Moscou, Bakaïev fit à Zinoviev et Kamenev un rapport sur les préparatifs de l'attentat : «*Tout était en ordre.*» Trotsky s'impatientait. En octobre 1934, il fit parvenir à Dreitzer une lettre écrite à l'encre sympathique, dans laquelle il pressait les membres du «*Centre*» de passer immédiatement à l'action. Le 1^{er} décembre, Kirov était assassiné. Six mois plus tard, Olberg arrivait en URSS, porteur d'un passeport de la République du Honduras (obtenu grâce à l'aide de la police secrète nazie). Grâce à des complicités, il obtient un poste à l'Institut pédagogique de Gorki ; il élabore alors le plan d'un attentat contre Staline, qui devait avoir lieu le 1^{er} mai 1936. Ce même jour, Nathan Lourié devait tirer sur Jdanov au cours du défilé à Leningrad. Ces deux projets criminels

4. L. Nikolaev : ancien membre du Parti, il tua, le 1^{er} décembre 1934, S.M. Kirov, membre du Politburo et premier secrétaire de la région de Leningrad. Sur cette affaire, cf. *infra*, p. 116 sq.

échouèrent. La colonne de manifestants dans laquelle s'était faulfilé Lourié passa trop loin de la tribune officielle ; quant à Olberg, il fut arrêté avant d'avoir pu mettre son plan à exécution.

Les interrogatoires des accusés prirent fin au soir du troisième jour d'audience, le 21 août. À la fin de la séance, Vychinski fit une déclaration qui laissait augurer de nouvelles inculpations et de nouveaux procès. *«Lors des précédentes séances, les accusés Kamenev, Zinoviev et Reingold ont mentionné Tomsky, Boukharine, Rykov, Radek, Piatakov, Serebryakov et Sokolnikov comme étant plus ou moins engagés dans les activités criminelles contre-révolutionnaires pour lesquelles sont jugés les individus impliqués dans la présente affaire. J'estime nécessaire d'informer la Cour que j'ai donné, hier, l'ordre de procéder à une enquête relative aux dépositions des accusés concernant Tomsky, Rykov, Boukharine, Ouglanov, Radek et Piatakov, et que, suivant les résultats de cette enquête, le bureau du procureur général entamera la procédure légale qui s'impose. En ce qui concerne Serebryakov et Sokolnikov, les autorités compétentes sont déjà en possession d'un certain nombre de documents prouvant qu'ils sont coupables de délits contre-révolutionnaires...»*

Les deux derniers jours du procès furent occupés par le réquisitoire de Vychinski et les ultimes déclarations des accusés, qui, ayant refusé les services d'avocats, assumaient eux-mêmes leur « défense ».

Vychinski commença par exposer les « bases théoriques » du procès : *«Il y a trois ans, le camarade Staline a prévu la résistance inévitable des éléments hostiles à la cause du socialisme. Il a également prévu la possibilité d'un réveil des groupes trotskystes rendus fous et ivres de rage par le triomphe de la politique du Comité central du PCUS. Ce procès a démontré pleinement la grande sagesse de ses prévisions.»*

Après une violente attaque contre Trotsky, Vychinski fit l'historique des multiples reniements, abjurations et promesses non tenues de Zinoviev, Kamenev et des principaux accusés. Il condamna sévèrement ces « *chiens enragés du capitalisme qui ont essayé d'arracher, l'un après l'autre, les éléments les meilleurs de notre terre soviétique* », « ... *les vils aventuriers qui ont tenté de piétiner avec leurs sales pieds les fleurs les plus parfumées de notre jardin socialiste... ces menteurs et ces histrions, ces pygmées misérables, ces roquets et ces toutous se ruant sur l'éléphant...* » Il termina son réquisitoire en affirmant : « *Une fin triste, infâme, attend ces gens qui étaient jadis dans nos rangs, mais ne se distinguèrent jamais, ni par leur fermeté ni par leur dévouement à la cause du socialisme. Nous avons devant nous des criminels dangereux, invétérés, cruels, impitoyables à l'égard de notre peuple, de nos idéaux, de nos dirigeants, des travailleurs du monde entier. On ne peut épargner l'ennemi perfide. Le peuple entier se dresse, frémit, s'indigne. Moi, en tant que représentant de l'accusation d'État, je joins ma voix à ce grondement de millions de voix, à l'indignation des hommes soviétiques et des travailleurs du monde entier, ma voix indignée d'accusateur d'État. J'exige que ces chiens enragés soient fusillés, tous, sans exception !* »

Après le réquisitoire de Vychinski, les accusés prirent tour à tour la parole pour la dernière fois. Chacun s'accabla, se traitant de « *monstre humain* », d'« *assassin fasciste* », de « *traître* », de « *débris contre-révolutionnaire* », indigne de pitié, ne méritant que la mort. Kamenev termina son intervention par un message adressé à ses deux enfants : « *Quel que soit le verdict, je le considère d'avance comme juste. Ne regardez pas en arrière. Continuez votre route. À l'instar du peuple soviétique, suivez Staline !* » Zinoviev « expliqua » longuement son glissement progressif du bolchevisme au fascisme et conclut : « *Mon bolchevisme défaillant se transforma*

*en antibolchevisme, et, par l'intermédiaire du trotskysme, j'en vins au fascisme. Le trotskysme est une forme de fascisme et le zinoviévisme est aussi une forme de trotskysme.»*⁵

Le 23 août, à 23 heures, la Cour se retira. À 2 heures 30 du matin, le président lut le verdict : les accusés étaient reconnus coupables sur tous les points. Ils étaient tous, sans exception, condamnés à mort. Ils furent exécutés dans les 24 heures, avant même l'expiration du délai qui leur était accordé par la loi pour faire appel.

1937 : Le procès du « Centre antisoviétique trotskyste »

À peine cinq mois après le premier procès, le 23 janvier 1937, s'ouvrait, dans la même salle « *d'Octobre* » de la Maison des Syndicats, le second procès de Moscou.

Parmi les dix-sept accusés figuraient quatre des sept personnalités mises en cause dans la déclaration de Vychinski du 21 août 1936 : Piatakov, Radek, Serebryakov et Sokolnikov.

Yuri L. Piatakov apparaît comme l'accusé-vedette de ce second procès. Bolchevik à 20 ans, il s'est fait remarquer par ses écrits théoriques dans l'émigration. Pendant la révolution, il s'est révélé homme d'action : président du Conseil des commissaires du peuple en Ukraine en 1917, il organise la lutte contre les Blancs, dirige l'expédition de Crimée en 1918. Après la consolidation du nouveau régime, il devient l'un des principaux dirigeants de l'économie soviétique : en 1922, il est nommé vice-président du Conseil suprême de l'Économie nationale. Il est l'un des six bolcheviks cités par Lénine dans

5. *Le Procès du Centre terroriste trotskyste-zinovéviste*, commissariat du Peuple de la Justice de l'URSS, Moscou, 1936, p. 180.

son *Testament*, le seul, avec Boukharine, de la jeune génération. En 1923, il suit Trotsky dans l'opposition, mais se rallie à Staline en 1928. Depuis le début des années 1930, il est, au poste de vice-commissaire du peuple à l'Industrie lourde, un des principaux responsables de l'industrialisation du pays, un technocrate efficace et dévoué aux grandes orientations staliniennes. Karl B. Radek est, à 52 ans, un vétéran du mouvement socialiste européen, patriote polonais, organisateur de l'extrême-gauche allemande au cours de la Première Guerre mondiale, il assure, à partir d'avril 1917, les liaisons internationales des bolcheviks. En 1919, il est envoyé par Lénine en Allemagne pour assister à la fondation du KPD. En 1924, il rejoint Trotsky dans l'opposition, mais, comme de nombreux opposants, il « capitule » en 1929 et se rallie à Staline. Dans les années 1930, il occupe encore des postes importants, notamment à la rédaction des *Izvestia*.

Grigory Sokolnikov est un authentique « vieux bolchevik ». Compagnon de Lénine en Suisse, il est rentré avec lui en Russie en avril 1917 et il a dirigé ensuite la *Pravda* avec Staline. Commissaire politique sur divers fronts de la guerre civile, il a été commissaire du peuple aux Finances en 1918, puis de 1922 à 1926, date à laquelle il est démis de ses fonctions pour avoir soutenu la Nouvelle Opposition. Après s'être rallié à Staline, il a été nommé, en 1932, commissaire-adjoint aux Affaires étrangères.

Léonid Serebryakov, bolchevik depuis 1904, a fait en 1912, envoyé par Lénine, la tournée des groupes bolcheviques clandestins, afin d'organiser la Conférence de Prague, d'où sort le Parti bolchevik organisé qui triomphera en 1917. En 1921, il est l'un des secrétaires du Comité central. Dans les années 1920, il occupe des postes économiques importants ; comme la plupart des accusés de ce second procès, il a fait partie, dans les années 1923-1927, de l'opposition trotskyste.